

Claudette Gazet laisse un grand vide à Allègre



Claudette est née le 23 février 1932 à Auxerre, au gré des affectations d'un père enseignant. Repliée pendant la guerre à Montluçon près de la famille paternelle, elle finira sa scolarité à Oyonnax, Bourg en Bresse puis Lyon, avant d'intégrer l'ENSEP à Châtenay-Malabry et devenir professeur d'éducation physique.

Elle exercera à Strasbourg puis à Lyon à l'INSEP – Institut National du Sport et de l'Éducation Physique – comme professeur de danse. Voulant aller plus loin, elle décide de suivre les cours de l'école de danse Martha Graham à New-York, se met en disponibilité et oublie de revenir. Elle restera 37 années aux Etats-Unis et obtiendra la nationalité américaine.

Son séjour en Amérique sera loin d'être un long fleuve tranquille. Elle utilisera son savoir-faire en gymnastique corrective, elle dansera dans les églises à la demande de congrégations religieuses, elle prendra la responsabilité de jardins urbains, et sans doute aussi d'autres petits boulots tantôt nécessaires et tantôt bénévoles. Mais Claudette est opiniâtre, et s'est fait aussi de solides amitiés.



Elle suivra plusieurs années l'enseignement d'un Maître en iconographie avant de devenir elle-même qualifiée Maître et de produire ses œuvres. L'âge venant, elle songe à revenir en France, et s'installe finalement à Allègre dont le charme l'a séduite, et s'emploie à recréer un environnement favorable, facilité par la convivialité et la bienveillance ambiantes. Là encore, elle bénéficiera d'un solide réseau d'amitiés.

L'histoire s'achève le 21 janvier 2022, quatre semaines avant d'atteindre les 90 ans, lorsqu'elle est rattrapée par la maladie.

Claudette n'est pas un personnage banal, par son souci de liberté, son application à faire les choses, sa disponibilité pour autrui, son désir du bon, du beau et du bien comme elle l'a appris. De sa culture américaine elle avait conservé la tradition du Thanksgiving, qui réunissait chaque année à Allègre la famille disponible et en état, pour qui c'était un événement attendu.

Aujourd'hui Claudette laissera le souvenir de la dame aux chiens qui courait la campagne et savait encore si bien se glisser sous les barbelés. Peut-être aussi un souvenir de chaleur humaine, dont nous avons un si grand besoin.

Elle avait du talent Claudette, voici un texte qu'elle a écrit récemment à des amies qui lui avaient amené une ou deux tranches de saucisson et un morceau de pizza. (Texte non corrigé)

*« Sans faire des grands discours avec le mégaphone,
Sans défiler de par les rues en brandissant des bannières,
Tout simplement, Tout humblement, Comme subrepticement,
Sans rien faire pour attirer l'attention,
Pour que ça se remarque, Afin que tout le monde le sache,
Tout prosaïquement,
Par le truchement de trois ronds de saucisson et des parts de pizza,
Vous avez affirmé votre détermination à refuser de m'exclure.*

*Ce n'est pas les ronds de saucisson qui ont de l'importance.
C'est l'urgence de cette force en vous
Qui vous a portée à vous insurger contre l'arbitraire d'une décision
Qui divise et qui fragmente ce qui fait la communauté des habitants d'Allègre.
Qui vous a portée à championner l'inclusion de tout un chacun,
Comme autant de grumeaux indépendants,
Pour les cohérer en ce qui constitue "Un Peuple".*

*C'était, d'abord et avant tout, et par-dessus tout le reste,
C'était d'abord Profondément Chrétien.
C'était chrétien, c'était édifiant,
Et profondément remplissant.*

*Alors j'ai bu le canon à votre santé,
En célébrant l'urgence de cette force qui vous anime,
Et d'une façon tout aussi remplissante,
J'ai prosaïquement mangé le saucisson.*

Love, Claudette. »

D'après ce qu'elle nous avait laissé entendre, Claudette ne pouvait plus supporter cette perte de visibilité du ciel qu'elle a fini par subir dans la ville de New York. A Allègre, elle a pu retrouver cette voie lactée et cette voûte céleste qu'elle partait observer la nuit sur le site de la Potence accompagnée de ses deux chiens. Grand contraste entre ces deux cités et ces deux choix de vie.

Habitués du village et nouveaux arrivants ne pouvaient manquer de la rencontrer en son fief fleuri dans cette montée de la Rue Porte de Monsieur. Avec peu de moyens elle faisait vivre et survivre un petit jardinet suspendu au trottoir, support d'échanges avec les passants habitués ou non qui s'arrêtaient pour parler de nature et de culture. Il nous arrivait de parler philosophie, d'art et lorsqu'elle en avait assez de bavarder, c'est elle qui stoppait l'échange car ses plantes qui avaient besoin de ses attentions l'attendaient.

C'est une des premières habitantes à nous avoir accueillis dans ce bourg aux saisons où tout se réveille. Non seulement nous, mais aussi les nouveaux habitants, les touristes qui nous ont livré leurs témoignages en ce sens. Cette animatrice de rue (du latin anima, «qui révèle l'âme»), si elle n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer.

Claudette déambulait quotidiennement dans le village et ses environs accompagnée par ses deux compères à quatre pattes. A grands coups de sécateurs elle taillait les buissons et autres arbustes d'ornement dans les espaces publics quelque peu livrés à eux-mêmes.

Elle avait choisi le bourg, choisi aussi de vivre seule mais pas dans la solitude, participant aux réunions publiques, en écoutant ce qui se disait et bien souvent en livrant une question fondamentale qui faisait réfléchir. Invitée aussi par des habitants qui la conviaient aux fêtes de la nouvelle année, aux expositions, aux animations...

